



DIESEL PROJECT SPACE, GEOLOGIE NOUVELLE

DIESEL PROJECT SPACE
22 CHAUSSEE DU SART-TILMAN
4102 SERAING
WWW.DIESELPROJECTSPACE.BE

PROGRAMMATION ANNONCÉE:
BENOÎT PLATÉUS (BRUXELLES),
GRÉGOIRE BERGERET (BRUXELLES)
ET CAMERON ROWLAND (NEW YORK)
DU 22.07 AU 13.08.17
CARL PALM (STOCKHOLM), OA4S
(MEXICO), MATT COPSON (LONDRES),
MICHAEL DEBATTY (BRUXELLES) ET
XAVIER MARY (BRUXELLES)
DU 18.09 AU 4.02.18

Late Bush, Pumice Pubes, 2016
Directed by Aline Bouvy & Pierre Dozin
HD Video, Color, 4:15 min, photographie : Aline Bouvy

Le monde a changé, les marguerites poussent noires, les centres urbains sont désertés et les habitants se propagent en périphéries. Les routes ne sont plus seulement des lieux de passage mais des espaces de rendez-vous. Le drive-in règne, la station-service devient vestige et patrimoine. Et alors?

Naître dans le pétrole >

Entre la pompe à essence et le drive-in autoroutier, DIESEL PROJECT SPACE voit le jour en 2016 avec l'exposition *Highway Raven* où les œuvres d'Aline Bouvy, Mathis Collins, Julien Goniche, Jacques Lizène, Anna Solal et Cléo Totti spéculent sur l'avènement d'un nouveau monde dans lequel les forces s'inversent, la nature produit de l'aluminium et des vrombissements de moteur et le brutalisme devient fantastique. Sur une route près de Liège, cette vieille station-service abandonnée devient alors l'objet de convoitise d'un projet intuitif, inauguré par l'artiste Xavier Mary et la curatrice Noémie Merca. Mêlant art, musique expérimentale et performance, ils définissent un programme et investissent un lieu au bord de la disparition.

Bien sûr, c'est le principe du "bord de route" qui prévaut ici, du lieu pollué et polluant qui pousse dans le paysage comme une mauvaise plante. Temporaire, fantomatique, périphérique donc, un peu à l'image de l'environnement sociétal de ses fondateurs. Héritage à la fois générationnel et environnemental, DIESEL PROJECT SPACE s'inscrit parfaitement dans la culture d'une génération née entre le milieu des années 70 et le début des années 80, inspirée par les Rave parties et le fantasme du *road trip*. Après l'expérience hippie dopée au LSD de *On the Road*, il s'agit de glorifier l'âge motorisé, à travers ce que l'on a appelé le "réalisme post-apocalyptique" qui imagine la fin du monde industriel – et se love dedans d'ailleurs. L'automobile comme obsession donc plutôt que les panneaux à énergies solaires. L'industrie lourde plutôt que l'innovation, l'extinction comme poésie plutôt que le recyclage.

Vivre sur une planète usée >

L'exposition *Daisyworld1 of Mordorland*, réunissant Xavier Mary et Ssaliva et curatée en février 2017 par Komplot dans son nouvel espace à Bruxelles, décrit "une planète fictive peuplée de marguerites noires et blanches. Les marguerites noires absorbent l'énergie et créent plus de chaleur, donnant aux blanches la possibilité d'éclorre jusqu'à ce qu'elles soient les seules sur la planète. Les marguerites blanches rejettent ensuite l'énergie et refroidissent Daisyworld. Une fois la planète refroidie, les marguerites blanches meurent, les noires éclosent et le cercle se répète," selon le texte de Benjamin Munix qui introduit ici la notion d'Anthropocène, une référence importante de Xavier Mary dans la définition de son projet. Ce n'est pas le contexte post-industriel qui intéresse l'artiste, celui-ci étant déjà abandonné, mort, ressuscité, sacralisé, mais bien un environnement post-nature où les plantes, la vie sauvage et les êtres humains reprennent possession des vestiges d'une industrie, d'un progrès, d'un monde mécanique et électronique, qui, usé et désossé, retrouve toute sa brutalité et redéfinit sa fonctionnalité.

Une nouvelle mythologie s'écrit ici. Celle de l'Anthropocène, qui désigne une période débutant lorsque les activités anthropiques ont commencé à laisser une empreinte sur l'ensemble de la planète. Entre concept géologique et sociétal, l'Anthropocène abrite différentes hypothèses sur l'évolution comme l'hypothèse Gaia, autorégulation du Système-Terre dans une relation de l'environnement à ses habitants. La théorie défend que l'ultra-technicité, l'ultra-industrie et l'ultra-mécanique seraient plutôt le témoignage d'une évolution positive de l'histoire de l'homme, de son adaptation et de ses échanges avec son environnement.

Célébrer l'humain, optimiser le futur >

En réalité, l'humain a façonné un environnement qui s'use, se détériore et qu'il abandonne, mais qui lui a permis de créer, d'inventer et d'optimiser son monde. Fini le fantasme originel de Mère nature, célébrons le façonneur, l'ingénieur,



l'artiste! Et projetons-nous à l'inverse dans une sorte de fonctionnalité du chaos.

Les bougies de cire d'Antoine Renard ont fondu et exhibent leur posture dramatique dans le projet *I spell it nature* présenté à DIESEL PROJECT SPACE en mai 2016. Transformées, les sculptures sont progressivement refaçonnées par les gouttes et coulures. Salies par la suie, elles sont la démonstration d'un état de mutation, qui n'enlève paradoxalement rien à la matière, à ses effets, à sa densité, à notre relation à elle. "What good is environmentalism if it makes you depressed about the future?", demande justement Erle Ellis, géographe et scientifique environnemental, enseignant à l'Université du Maryland. La modernité et ses changements en force, ses ruptures, les extinctions dont elle est responsable sont aussi le levier qui ont permis d'installer de nouvelles conditions de production, des plateformes d'échanges, de nouvelles possibilités de se déplacer, de vivre, d'apprendre, de consommer. C'est aussi le projet de DIESEL PROJECT SPACE d'optimiser la nature même du chaos, non pas en glorifiant communément les technologies industrielles et les innovations, encore moins en se culpabilisant du sort de la planète, mais en considérant les échanges productifs entre l'homme et son environnement, leur rapport d'interdépendance, et en cessant de nous déposséder du contrôle de ce que nous offre, même sous forme d'épave, ce que nous avons perdu.

Elisa Rigoulet